

# פסח ZOOM de Pessah



Pessah 2014/5774 du 14 avril au soir (premier Séder)  
au mardi 22 avril au soir (mimouna)  
Pessah Cacher Vessaméah



הא לחמא עניא די אכלו אבהתנא בארעא דמצרים.

כל דכפיו ייתי ויכל, כל דצריך ייתי ויפסח.

השתא הקא, לשנה הבאה בארעא דישׂראל.

השתא עבדי, לשנה הבאה בני חורין.



Si vous êtes seul(e) à Pessah,  
les Sédarim seront organisés par notre jeune rabbin Mickaël Gabbai  
et son épouse Bettina. Nous les remercions.

הא לחמא עניא די  
אכלו

Halakhma Aniya -  
le pain de misère

Voici le pain de  
misère que nos  
pères mangèrent  
en Égypte.

Que celui qui a  
faim vienne et  
mange ; que ce-  
lui qui est dans  
le besoin vienne  
et conduise le  
Séder de Pessah.  
Cette année  
nous sommes  
ici ; l'an pro-  
chain en Terre  
d'Israël. Cette  
année nous  
sommes escla-  
ves ; l'an pro-  
chain puissions-  
nous être libres.



## Un conte musical sur la Haggadah de Pessah



*Un mystérieux érudit va bouleverser le seder d'une famille parisienne...*

Un nouveau support pédagogique est disponible, spécialement destiné aux enfants entre 5 et 13 ans pour se plonger dans l'ambiance de Pessah et se préparer activement au seder. Il s'agit du conte musical De la gadoue à la Hagada édité par les Éditions Paraboles.

L'histoire se déploie sous forme d'allers-retours entre le déroulement du seder auquel participent des personnages très atypiques et les événements relatés dans la Hagada, en particulier la formation du peuple juif à partir de la découverte du monothéisme par Abraham. L'ensemble repose sur les interprétations fournies par un invité particulièrement mystérieux, accompagnées de nombreuses explications et leçons de vie teintées de beaucoup d'humour.

C'est aussi une rencontre entre l'image et le son : on pourra écouter le conte musical sur CD audio (dialogues et chansons) au rythme des illustrations qui figurent dans le livre avec le texte de l'histoire. Celui-ci pourra même être utilisé pendant le seder puisqu'il contient l'intégralité du texte de la Hagada.

Les Éditions Paraboles ont déjà publié un outil semblable sur Hanouca et d'autres publications verront bientôt le jour sur les autres fêtes, en plus de cahiers d'exercices et guides des enseignants à l'usage des écoles juives.

De la gadoue à la Hagada peut être commandé auprès des Éditions Paraboles ainsi que sur le site de la Fnac. <http://leseditionsparaboles.com/>

## SOMMAIRE

1. Pessah, présentation
2. Un conte musical :  
*De la gadoue à la Hagada*
3. & 4. Pessah, l'une des fêtes préférées des enfants
5. Enseigner la Shoah par le théâtre
7. Bar Mitsvah de Daniel Parisot
9. Femmes
13. Une sortie d'Égypte contemporaine
14. à 16. Les Caraïtes, histoire
17. Rituels chez les caraïtes
18. Chez les caraïtes de Crimée,  
la ketouba
19. et 20. Rachi, mais qui était-il ?  
Ses écrits ?





## Pessah

est l'une des fêtes  
préférées des enfants.

Elle représente par conséquent une opportunité à ne pas manquer pour les parents. Il y a tant à faire, nettoyer la maison, cuisiner, s'occuper des invités, étudier pour mieux comprendre la fête, etc. L'émotion est aussi présente et chacun laisse percevoir ses sentiments à sa manière. Les thèmes de liberté et de rédemption sont omniprésents et la spiritualité envahit ainsi peu à peu notre quotidien.

Nous devons saisir cette chance inespérée de graver des souvenirs mémorables dans l'esprit de nos enfants. Comment ?

Voici une série de suggestions classées comme suit : objectifs, comportements, activités.

### Objectifs

Les adultes souhaitent apprendre quelque chose de nouveau, perpétuer les traditions familiales, renforcer leur lien avec le judaïsme et son enseignement, ou pour la plupart, simplement survivre ! Mis à part ces buts, que recherchons-nous en tant que parents le soir du Seder de Pessah ? Que voulons-nous transmettre à nos enfants et que souhaiterions-nous qu'ils apprennent de cette expérience ?

Nos objectifs essentiels pour les jeunes enfants devraient être de :

- 1 - leur faire vivre une expérience juive excitante et amusante ;
- 2 - leur enseigner les bases de l'histoire de Pessah ;
- 3 - leur faire apprécier la valeur de la liberté.

Pour les plus grands :

- 1 - les inclure le plus possible dans des discussions intéressantes à leur portée ;
- 2 - valoriser la place qu'ils occupent dans le Peuple juif ;
- 3 - renforcer leurs traditions préférées qui feront du Seder familial un souvenir mémorable pour tous.

Chacun devrait dresser une liste succincte de ses propres objectifs. L'essentiel est de rester réaliste sur leur mise en place, ce qui permet de rester détendu, bien que concentré lors du Seder.

### Comportements

**Pessah, le moment le plus important de l'année pour les enfants ? Cela dépend uniquement de vous.**

Souvenez-vous de la période précédant Pessah l'an dernier. Quelle était votre attitude, quel message avez-vous fait passer à vos enfants ? S'ils écoutent plus ou moins ce que nous leur disons, ils se révèlent par contre, toujours sensibles à notre comportement et ce qui s'en dégage. Que nos enfants considèrent Pessah comme le point culminant de l'année juive qu'ils sont impatients d'atteindre ou comme un simple autre rituel, dépend uniquement de ce qu'ils déchiffrent en nous. Soyez donc sûrs de leur transmettre des messages d'excitation, d'anticipation et de fierté juive et non d'obligation, de stress et d'angoisse. Il est bien évidemment important de procéder minutieusement au





ménage de Pessah, mais il est tout aussi important que l'atmosphère de la maison avant la fête soit celle que vos enfants aimeraient ressentir un jour dans leur propre foyer. Quand les choses deviennent hâtives juste avant Pessah, essayez de ne pas répercuter cette tension sur vos enfants (toi, reviens ici immédiatement avec ton croissant !)

Comment nettoyer la maison, cuisiner et être prêts à temps ? Le sujet est si vaste qu'il ne peut trouver réponse dans cet article (ni chez le commun des mortels d'ailleurs...) Éviter la tentation de tout laisser en dernière minute peut cependant éviter le stress (tout aussi bien qu'un petit verre de vin soit dit en passant). Gardez sous contrôle également les causes de stress communes à toutes les fêtes, tels que la surexcitation, les habits neufs des enfants qu'il ne faut pas salir ou la venue des « beaux-parents ». Toutes étant des écueils contribuant à nous faire « grandir ».

Vivre une vie juive n'est pas de tout repos, entre les menaces terroristes et les obligations communautaires. Sauf durant Pessah. La nuit du Seder est différente. Cette nuit est la

nuit où D.ieu Lui-même nous a sortis de l'esclavage et nous témoigna son amour. C'est une nuit où nous sommes tous rois, une nuit d'espoir et de libération, une nuit de gratitude et de confiance. Si vous arrivez à ressentir ces sentiments et qu'ils se manifestent dans votre comportement (même un peu !) alors vous les communiquerez à vos enfants.

### Activités

L'ennemi de Pessah est la passivité. Les rabbins qui compilèrent la Haggadah ont spécifiquement voulu inclure les enfants. C'est pourquoi nous devrions le faire aussi. Au lieu d'une seule personne lisant la Haggadah, chacun l'écoulant silencieusement pendant toute la soirée, tous devraient participer, s'impliquer et pouvoir passer un bon moment.

### Comment y parvenir ?

Posez sans cesse des questions (avec friandises et récompenses pour encourager les réponses). Exemples : Pourquoi cette nuit est-elle différente des autres nuits ? Qu'y a-t-il de si différent ? En quoi consistent ces différences ? Pourquoi ne mangeons-nous que de la Matza ? Qu'est-ce que la liberté ? Pourquoi mangeons-nous du Maror, des Herbes amères ? Pourquoi trempons-nous notre nourriture deux fois ? Pourquoi s'accouder sur le côté gauche ?

Faites comprendre à vos enfants qu'il existe des réponses à leurs questions et que nos traditions sont fondées sur quelque chose de précieux et de tangible. Si vous ignorez comment répondre à ces questions, prenez le temps de vous préparer et familiarisez-vous avec les réponses. Il existe pour cela de magnifiques Haggadot avec des commentaires passionnants. Vous pouvez également assister à des cours, sans oublier bien sûr l'internet et son abondance d'informations.

Plus important encore que de questionner vos enfants, encouragez-les à poser eux-mêmes des questions pertinentes. C'est là tout le principe de *Ma Nishtana*. L'éducatrice Rebecca Rubinstein suggère effectuer lors du Seder un tour de table pour que chacun complète spontanément la phrase suivante « la liberté, c'est... »

Les enfants répondent en général : « Ne pas aller à l'école !, faire ce que j'ai envie !, me coucher tard ». C'est un excellent moyen de mieux connaître vos enfants et les faire réfléchir davantage sur ce qu'est la liberté, ce qui est important pour nous et ce que nous voulons réellement accomplir.



## Enseigner la Shoah par le théâtre

### *Si c'est un homme,* première adaptation théâtrale sur la Shoah à l'étude

La Fondation pour la Mémoire de la Shoah a lancé un projet : développer l'enseignement de la Shoah par le théâtre en proposant aux professeurs de lycée des ressources pédagogiques originales. Un site internet ouvrira



très prochainement et proposera dans un premier temps d'étudier l'adaptation théâtrale de *Si c'est un homme*, réalisée par Primo Levi lui-même. Une présentation aux enseignants est organisée le mercredi 19 janvier 2011 au Mémorial de la Shoah.

Le théâtre constitue une entrée inhabituelle pour l'enseignement de la Shoah. Il représente un vecteur original de transmission. Par rapport au cinéma ou à la littérature, il soulève les questions de la violence, de la représentation, de l'émotion ou du destinataire de façon différente. Il s'agit avec ce projet de faire découvrir ces pièces aux élèves du secondaire et, avant cela, aux enseignants qui ne les connaîtraient pas. Il existe un important corpus de pièces de théâtre traitant spécifiquement de la Shoah. Ce sont, par exemple, *Monsieur Fugue* de Liliane Atlan ;

*Qui rapportera ces paroles ?* de Charlotte Delbo ; *L'Atelier* de Jean-Claude Grumberg, *Le Vicaire* de Rolf Hochhuth ; *Si c'est un homme* (version théâtrale) de Primo Levi ; *L'Instruction* de Peter Weiss... Mais ces pièces sont encore peu connues bien que certaines aient été jouées régulièrement dans de nombreux théâtres parmi les plus renommés.

Sur le site internet seront accessibles certaines de ces oeuvres accompagnées de commentaires, d'entretiens et de séquences vidéo, de fiches pédagogiques et d'une importante documentation iconographique.

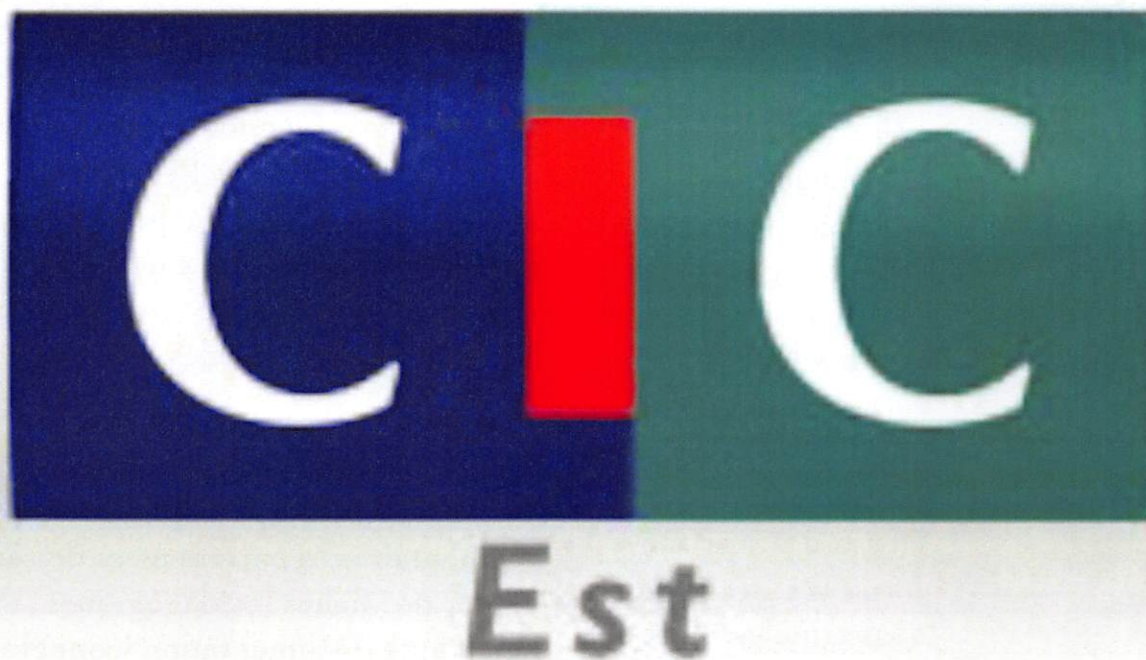
L'ensemble doit permettre une approche pluridisciplinaire (historique, philosophique, littéraire, cinématographique, psychologique) du génocide des Juifs et des camps de concentration nazis.

Pour la première de ces pièces, le choix s'est porté sur l'adaptation de *Si c'est un homme* que Primo Levi a lui-même réalisée en 1966 et qui a été jouée la même année à Turin. De nombreuses ressources documentaires viennent compléter et enrichir la présentation de cette oeuvre de grande qualité.

Si vous êtes intéressés par la présentation aux enseignants, veuillez contacter la FMS.

Source : mélamed du FSJU





CIC Banque Privée  
105, avenue Michel Baroin  
10800 SAINT JULIEN LES VILLAS  
Tél. : 03 25 83 14 30

Agence de Troyes  
39, rue Paul Dubois  
10000 TROYES  
Tél. : 03 25 45 05 80

**MERSEA**  
—DEAD SEA—  
L'UNIQUE Concentration des Eaux de la Mer Morte



**Cosmétiques de la mer Morte**

Israël

en vente chez

**Daniel et Nicole Vialle**

**EPERNAY**

**03 26 54 40 32**

**Livraison sous 48 heures**





## Bar Mitzvah de Daniel PARISOT, du 16 au 18 janvier 2014

La manière de célébrer la Bar Mitzvah que l'on observe de nos jours ne s'est développée qu'au Moyen Âge. Elle n'existait pas aux temps bibliques ou talmudiques. Pour les garçons, la Bar Mitsva représente le moment où il compte comme une personne à part entière dans la constitution d'un *miniane* (dix hommes) permettant un office collectif, où il porte les accessoires de prière, *Talit* (châle de prière) et *Téfiline* (phylactères). La tradition veut que ces « premières » fassent l'objet d'offices particuliers où le jeune garçon remplacera le chantre (*Baal Tefilah*) ou le rabbin (*Rav*) qui mène habituellement l'office à la synagogue. Suivant ses capacités, il pourra conduire la totalité de l'office ou, au minimum, lire dans la Torah le passage affecté à la semaine de sa majorité.

La lecture de la Torah n'est pas aisée, car le texte hébreu s'écrit sans voyelles et si le Bar Mitzvah se trompe, le Rabbin le reprend et le jeune Bar Mitzvah doit recommencer le passoukh. Elle demande donc soit un travail de mémorisation, soit une très bonne connaissance de la langue. De plus, il faut chanter avec les *Téamims*, sorte de notes de musique qui indiquent l'intonation que l'on doit avoir ; ceux-ci non plus ne sont pas écrits, et cela accroît la difficulté de lecture de la *parasha*. La Communauté et surtout les parents sont fiers de l'aisance avec laquelle leur fils assure la lecture de la Torah et le chant des prières.



« Qui aadam ètz assadé »  
« Car l'homme est comme l'arbre du verger » nous dit le livre des Juges.

Nos racines sont notre foi, notre ferveur, notre amour pour Akadosh Barouh-ou et nos Mitzvot sont les fruits que nous récoltons par notre persévérance, dans l'application des lois de la Torah.

Un juif qui a de fortes racines et des fruits de qualité est un arbre robuste, qui résiste aux tempêtes de la vie, sachant que nous sommes, dans les mains d'Ashem, gardien du verger.



## @3 Sobrofi Sérimar

### Décoration textile

#### Broderie 9 couleurs

Broderie comely / bouclette

Ecussons et badges

Programmes de broderie

#### Sérigraphie 12 couleurs

Compactage

Antidérapant

Milar

Transfert flock

Transfert encre

#### Haute fréquence

Gaufrage

Sérigraphie sur:

-collants

-chaussettes

Vignettes imprimées

#### Découpe laser

#### Gravure laser

Pose de strass et clous

38, rue Beauregard - 10000 TROYES

Tél.: 03.25.75.07.27/03.25.82.23.09 Fax: 03.25.82.13.92

Site: 2sa3.com - Email: a3sobrofi.serimar@2sa3.com

"Seule l'élégance ne se démode jamais ..."

220 Robes de Mariées  
Différents styles de collections  
et Nouveaux Créateurs  
(+ Grandes Tailles)  
& Tous les accessoires

# Miss Élegante

**La femme**  
Rayon cocktail et cortège :  
modèles sur mesure, 22 couleurs,  
chapeaux, sacs, bijoux assortis  
(+ très grandes tailles)

**L'homme**  
Tous styles  
Personnalisé par Gilets,  
Loveliers, Chaussures, etc.  
jusqu'à la taille 70

**Les enfants**  
Cérémonie

Nouveau Show-room  
et magasin au 1<sup>er</sup> étage

Entrée :  
1, rue du Général Saussier

Centre Ville :  
Angle 77, rue Émile ZOLA

TROYES

**03 25 73 05 07**

www.misselegante.fr  
fashion@misselegante.fr

Fermé  
lundi  
mardi

Du mercredi au samedi : 10h - 12h et 14h - 18h30





## *Je suis femme*

par Sara Esther Crispe

Je voulais célébrer les différences inhérentes aux deux sexes plutôt que de les diminuer ; percer les mystères de ce que cela signifie d'être une femme... Ce que cela signifie d'être une femme juive.

## *L'âme féminine. La femme est-elle un homme comme les autres ?*

par Aron Moss

Cette semaine, j'ai assisté à un office de prière différent. C'était une lecture de la Torah menée entièrement par des femmes. La plupart d'entre elles portaient des taliths et des kippas.

Et ils me feront un [lieu] saint, et  
Je résiderai au milieu d'eux (Exode 25, 8)

Après avoir donné la Torah au Sinaï, D.ieu demanda à Moïse de réaliser pour Lui une demeure, de sorte qu'Il puisse résider parmi Son peuple. Ce fut le Michkane.

Le Michkane (Tabernacle) était un sanctuaire portatif, un centre spirituel au milieu du désert. C'était là que les Enfants d'Israël apportaient des sacrifices pour expier leurs péchés ou exprimer à D.ieu leur gratitude. C'était là que D.ieu communiquait avec Moïse, Sa voix émanant d'entre les chérubins au-dessus de l'arche dans le Saint des Saints. C'était le lieu où D.ieu était proche de Son peuple.

Lire la suite dans le site internet :

<http://www.fr.chabad.org/library/article>







Agglomération de Troyes, Rives-de-Seine.

Proche des magasins d'usine Marques Avenue de Saint Julien-les-Villas Aube

Sortie de Troyes **direction Dijon** Bus numéro 11 ou 3.

Tous nos produits carnés sont congelés dans les normes vétérinaires !

*Unique en Champagne-Ardenne-Yonne*



'HAG SAMEAH' - חג שמח



**Boukha, anisette Phénix, vins et spiritueux...**

(à consommer avec modération...)

**Tout  
pour Pessah**



**Centre commercial des Rives-de-Seine** (fermé le dimanche)

130, avenue Michel Baroin, 10800 Saint-Julien-les-Villas

**Merci à ÉRIC PETERS, PDG et généreux mécène de notre Communauté**





### **Martinot Immobilier**

14 boulevard Victor Hugo  
BP 90121 10004 TROYES Cedex  
**03 25 82 82 82**  
[www.century21.fr](http://www.century21.fr)

### **Lairé Immobilier**

64 boulevard Gambetta  
BP 90121 10 004 TROYES Cedex  
**03 25 71 38 37**

**Transaction, Location, Gestion,  
Syndic de Copropriété,  
Programmes Neufs  
Immobilier d'entreprises**  
**[troyes@martinot-immobilier.fr](mailto:troyes@martinot-immobilier.fr)**

**Qui s'y connaît aussi bien?**

**Chaque agence est juridiquement et financièrement indépendante**

42° Zoom זורם PESSAH 5774/2014

Bulletin d'informations de l'A.C.I et du Centre culturel international Rachi 5, rue Brunneval 10000 Troyes

Webmaster-photocomposition

Directeur de la publication

**William Gozlan**

Relecture pour ce numéro : **Sophie Thibord-Gava "Transmission"**

**Publicité : René Pitoun & William Gozlan**

Technique Logiciels : Microphone-diffusion 51200 Épernay

Impression : CAT'Imprim 27 bis, avenue des Martyrs de la Résistance 10000 Troyes.

Magazine communautaire distribué à 250 adhérents

ISSN : 2117-122x, dépôt légal à parution, le numéro 5 euros, abonnement annuel 30 euros.

@ lire toutes les informations de notre association dans [www.rachisyna3.fr](http://www.rachisyna3.fr) téléchargement possible du Zoom.

Mail : [rachisyna3@me.com](mailto:rachisyna3@me.com)



# POMPES FUNÈBRES DES HAUTS CLOS

Anciennement Dumas - Stivalet - Demange

## MARBRERIE

- Prévoyance funéraire • Organisation d'obsèques
- Transfert de corps au funérarium



Dignité  
Funéraire

8, route d'Auxerre - 10120 St-André les Vergers

*(en face l'hôpital des Hauts Clos)*

7J/7

Tél. : 03 25 74 49 31

24h/24

Habilitation 02.10.073





Aish Hatora qui s'exprime en anglais n'est jamais à court d'idées pour rendre attrayante la vie juive. Dans une nouvelle vidéo en anglais, diffusée sur le Net à l'occasion de Pessah, les réalisateurs présentent la sortie d'Égypte telle qu'elle aurait été relatée de nos jours.

L'organisation internationale de la *Yechiva Aish Hatora*, créée aux USA en 1975 par le Rav Noah Weinberg z'l et dirigée par son fils Hillel Weinberg, a pour vocation de rapprocher les âmes juives éloignées de leur source vive.

Cette fois, sa nouvelle vidéo donne un aperçu intéressant et plutôt distrayant de ce que les médias auraient pu dire si les Hébreux avaient été libérés aujourd'hui de l'esclavage égyptien.

La première plaie qui a frappé les Égyptiens, transformant en sang toutes les réserves d'eau du pays, est considérée comme une « catastrophe écologique » qui a provoqué une « crise humanitaire ».

Et le film continue sur le même ton humoristique, traitant tous les événements de cette époque exceptionnelle avec des titres de sites d'information internet existants réellement, comme on peut le voir tous les jours sur son ordinateur.

Se référant au contexte hostile dans lequel Israël est régulièrement jugé dans le monde, la vidéo indique que « les Nations unies ont condamné l'agressivité d'Israël » et montre le « président du Conseil des Droits de l'Homme de l'ONU » déclarant que « Moché, avec ses plaies, a enlevé toutes les chances aux pourparlers de paix » et doit « revenir à la table des négociations ».

Une façon amusante et originale de raconter l'histoire de Pessah...

Claire Dana-Picard

Source :

[http://www.chiourim.com/aish\\_hatora\\_%3A\\_la\\_sortie\\_d%E2%80%99egypte\\_selon\\_les\\_m%C3%A9dias6732.html](http://www.chiourim.com/aish_hatora_%3A_la_sortie_d%E2%80%99egypte_selon_les_m%C3%A9dias6732.html)Le



## Les Caraïtes



Les **Caraïtes** sont une secte juive née au VIII<sup>e</sup> siècle, en Asie, sous le calife Abou Djafar Alman-sour, probablement vers 761. Le fondateur de la secte se nomme Anan, fils de David. Il était membre de la famille des exilarques juifs de Babylonie et lorsque, à la mort de son oncle, l'exilarque Salomon, à qui il espérait succéder, il se vit préférer son frère Hanania, plus jeune que lui, il se sépara du rabbinisme et créa la secte nouvelle. Ses sectateurs s'appelèrent d'abord Ananites ; plus tard, fils de la *Bible* (*micra*) ou plutôt du *Pentateuque*, et *Caraïm* (Caraïtes, c.-à-d. gens de la *Bible*). Ces deux derniers noms se justifient par la tendance générale des Caraïtes à rejeter, dans la religion juive, toutes les théories et toutes les pratiques tirées de la Bible par l'interprétation plus ou moins artificielle des rabbins et du *Talmud*, et à restaurer la religion mosaïque ou biblique de l'Ancien Testament. La religion caraïte est donc une réaction contre le rabbinisme, auquel sont restés attachés la majorité des Juifs (par opposition aux Caraïtes, on les appelle Rabbanites) et il est très probable que ses origines intellectuelles remontent plus haut qu'Anan. Il y a eu de tout temps, parmi les Juifs, des esprits opposés aux excès du talmudisme, de sour-

des résistances à la doctrine talmudique ont dû se produire souvent avant Anan, et il est probable qu'Anan n'a fait que leur donner un corps. Son entreprise a, du reste, été favorisée, au moins plus tard, par l'action de la philosophie arabe et des sectes arabes sur les Juifs babyloniens, comme on le voit par la naissance des nombreuses sectes judéo-arabes qui suivirent l'avènement de la religion caraïte (Gretz, *Gesch. der Juden*, V, note 18 de la fin du volume). La réforme d'Anan, il faut le dire tout de suite, n'a pas été aussi absolue ni aussi systématique qu'on pourrait le supposer.

Les Caraïtes, il est vrai, ont renié le *Talmud* ; ils ont aussi, plus que les Rabbanites de ces premiers temps, et pour justifier leurs prétentions, étudié avec soin le texte biblique et rendu des services dans l'étude grammaticale de l'hébreu ; mais en réalité ils sont restés attachés à la méthode d'interprétation talmudique, ils ont gardé ou créé un grand nombre de pratiques religieuses, qui ne se distinguent en rien, dans leur essence, des pratiques religieuses des



rabbanites et s'ils ont rejeté le *Talmud*, ils ont fini par en créer un autre, à leur usage. On ne sait pas grand-chose des doctrines d'Anan, les ouvrages qu'il a écrits sont perdus et les textes qu'on lui attribue et qui sont parvenus jusqu'à nous ne sont pas d'une authenticité certaine. On est à peu près certain, néanmoins, qu'Anan a conservé, dans sa méthode d'interprétation biblique, les règles qui avaient été tracées par les rabbins de la *mischna*, et que, d'autre part, il a rejeté le calendrier des rabbanites, servant à la fixation des fêtes juives, et en est revenu, pour la fixation des

mois et du caractère de l'année, à la méthode de l'observation directe de la nouvelle lune (Phase), corrigée par des règles concernant l'état de la végétation, comme on la pratiquait dans les temps de la *mischna*. Reprenant une ancienne querelle des Sadducéens contre les Rabbins, Anan fixa la fête de la Pentecôte au 50<sup>e</sup> dimanche (et non 50<sup>e</sup> jour) après la fête de Pâque. On peut faire aussi remonter à Anan la prescription relative à une observation plus stricte du repos sabbatique et principalement la défense d'avoir aucune lumière ni aucun feu dans sa demeure le jour du sabbat. C'est probablement lui aussi qui a étendu, au-delà des règles rabbanites, et aggravé les défenses de mariage entre parents de degrés éloignés et les lois du lévirat. S'il a modifié le rituel des prières, on suppose qu'il ne l'a fait que très légèrement, et que le rituel actuel des Caraïtes est une oeuvre postérieure, où les prières originales des rabbanites ont été remplacées presque exclusivement par des centons bibliques. Les Caraïtes ont aussi changé les jours de jeûne juifs, aboli l'usage des phylactères, mais ils ont conservé les fêtes juives, la circoncision, maintenu et aggravé considérablement les règles concernant la nourriture ; ils ont aussi des règles spéciales sur la manière d'abattre les bêtes de consommation, mais on ne sait quelle est la part d'Anan ni s'il a une part dans ces diverses dispositions. Les Caraïtes ont aussi rétabli les règles de pureté qui sont prescrites dans la *Bible* et ils les observent toutes encore aujourd'hui. Quand, on visite une de leurs synagogues, on aperçoit à l'entrée une foule de gens qui se tiennent à l'écart de la communauté, pour cause d'impureté religieuse. Cette innovation n'est pas d'Anan, elle a été introduite dans la religion caraïte par les Caraïtes de Jérusalem, au X<sup>e</sup> siècle.

Les successeurs d'Anan ont consacré leurs efforts à répandre la nouvelle religion, à la former et consolider ; une grande partie de leurs forces s'est dépensée en pure perte dans des



polémiques stériles contre les Rabbanites. Vers la fin du IX<sup>e</sup> siècle, les Caraïtes, qui avaient demeuré exclusivement en Babylonie et en Perse, établirent à Jérusalem une colonie qui devint bientôt très active et montra surtout un zèle ardent pour la propagande de leur doctrine. Au XI<sup>e</sup> siècle, il y eut à Jérusalem une école groupée autour de Josué ben Juda Aboul Faradj Fourkan, laquelle se mit à traduire en toute hâte les oeuvres caraïtes écrites en arabe, pour les importer dans d'autres pays. Bien souvent, à ce qu'il semble, les Caraïtes falsifiaient les livres et altéraient les faits, dans l'intérêt de leur propagande, et encore de notre temps on a remarqué des procédés pareils chez un Caraïte bien connu de Russie. Un élève de Josué ben Juda, nommé Ibn Altaras (fin XI<sup>e</sup> siècle), transporta, avec les ouvrages du maître, la religion caraïte en Espagne, où elle eut pendant quelque temps des adhérents. Elle s'établit aussi, vers la même époque, en Égypte, en Grèce, à Constantinople. Il n'est pas encore facile de dire à quelle époque les Caraïtes sont venus en Crimée, les inscriptions et les épigraphes qui doivent prouver la haute antiquité des Caraïtes dans la presque île ne méritent aucune confiance, et ce n'est qu'au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle (1279) qu'on trouve pour la première fois un témoignage certain de la présence de Caraïtes (ou au moins d'un Caraïte) en Crimée. C'est de là pro-

bablement que les Caraïtes se sont répandus en Russie, en venant de Constantinople, à moins qu'ils n'y soient venus aussi et antérieurement peut-être de la Perse, par le Caucase.

La littérature des Caraïtes, dans les différents pays où ils demeurèrent, eut pour principal objet, après la polémique obligée contre les Rabbanites, de fixer la doctrine caraïte, qui était restée flottante, vague et livrée à l'inspiration personnelle. Anan, en se deta-



chant du rabbinisme, avait ruiné le principe d'autorité, il fallut le rétablir; Anan n'avait pas eu le temps de définir clairement la doctrine nouvelle, ses successeurs durent la préciser et elle se précisa elle-même, avec le temps, sous la pression des circonstances, dans l'effort imposé à la secte pour se maintenir en face du rabbinisme, pour justifier son existence à ses propres yeux, et enfin pour former et expliquer sa théologie. Les écrivains caraïtes furent donc obligés, d'un côté, de façonner leur religion, de créer et cataloguer les pratiques religieuses de la secte, de

régler le rituel, et c'est pour cela que presque chaque écrivain important, et la secte a écrit une espèce de livre des *Préceptes*, où se rencontrent les formules importantes de la doctrine. D'autre part, ils se mirent plus ou moins à la suite des philosophes arabes, et adoptèrent presque tous la doctrine des Motazilites, qui exercèrent déjà une grande influence sur le premier successeur un peu important d'Anan, Benjamin de Nehavend. On a même supposé que

sont pas sans valeur, des chroniques purement fictives et qui tournent naturellement à l'honneur de la secte, enfin un poète dont on a fait autrefois beaucoup de bruit, Moïse Daraï, mais qui est du XIII<sup>e</sup> siècle, et qui a purement imité les grands poètes juifs des Rabbanites.

Les principaux théologiens des Caraïtes, dans les premiers siècles, ont été Benjamin de Nehavend, déjà nommé, au commencement du X<sup>e</sup> siècle, et un peu après lui Nissi ben Noah, qui a été le principal auteur des règles de pureté dont nous avons parlé plus haut; puis Iosef el Bacir (ha-roé), Salomon ben Ierubam d'Égypte, Abulsari Sahal ben Maqliah de Jérusalem, tous trois contemporains et adversaires de Saadia, au X<sup>e</sup> siècle; léfet ben Ali, de Bassora, théologien, polémiste, mais surtout grammairien et exégète, fin X<sup>e</sup> siècle; David al Mokammeç, de l'Irak, vers la même époque, et enfin, à Jérusalem, au X<sup>e</sup> siècle, ce Josué About Faradj, dit El-cheikh, dont il a déjà été question plus haut. À partir de cette époque, le centre littéraire des Caraïtes se déplace et se transporte à Constantinople. C'est là que l'on trouve, en 1148, Iuda b. Élie Hadassi, auteur d'un ouvrage important appelé *Escol haccofer*, où sont exposées les différences entre les Caraïtes et les Rabbanites et qui est écrit



dans un ton de polémique véhémente. Après lui viennent les deux Aron, également célèbres. Aron ben Iosef, originaire de Crimée, est l'auteur de commentaires sur différentes parties de la *Bible* (son commentaire du *Pentateuque* est de l'an 1289), mais est surtout connu pour avoir rédigé définitivement le *Livre des Prières* des Caraïtes. Il vivait à Constantinople. L'autre Aron, appelé Aron ben Élie de Nicomédie, né au Caire vers 1369, a rendu un plus grand service encore aux Caraïtes en leur donnant, à l'exemple de ce que Maïmonide avait fait pour les Rabbanites, un traité classique de philosophie religieuse appelé *Eṣ hayyim* (*Arbre de la Vie*).

Avec ces deux Aron, la religion caraïte a reçu sa forme définitive. Il ne reste plus qu'à nommer l'écrivain Élie Bachiaci, de Constantinople, mort en 1480, et son élève, Caleb Afendopoulo, d'Andrinople, né en 1465, connu par divers ouvrages d'arithmétique, d'astronomie et de médecine, et auteur de plusieurs ouvrages de théologie.

Les Caraïtes de Lituanie paraissent être venus dans ce pays de la Crimée, au XIII<sup>e</sup> siècle, ils ont demeuré principalement dans les deux villes de Luzk et de Trock. Parmi les écrivains de cette région, nous nous bornerons à citer Isaac

ben Abraham, de Trock (1533-94), auteur d'un ouvrage de polémique contre le christianisme, intitulé *Hizzuk émana* (*Soutien de la Foi*), et Mardochée ben Nissan, qui fut en correspondance savante avec J. Trigland et rédigea, en réponse à des questions que celui-ci lui avait adressées sur les Caraïtes, un ouvrage intitulé *Doḏ Mordekhai*, achevé à Krasne-Ostrowo en 1699, et imprimé avec traduction latine sous le titre de *Notitia Karæorum* (Hambourg et Leipzig, 1714). La littérature caraïte est à peu près morte aujourd'hui.

En somme, la réforme caraïte, comme on l'a remarqué dès son origine, a tourné court et est promptement revenue à un talmudisme qui ne digère guère que par les détails de celui des Rabbanites. Les Caraïtes ont consumé, en partie, leurs forces dans la lutte contre les Rabbanites, chez lesquels leurs principaux adversaires ont été tout d'abord le célèbre Saadia, polémiste fougueux et savant, Samuel ben Hofni, Haï gaon, Abraham ibn Ezra et Abraham ibn Daud. Étant moins nombreux que les Rabbanites, ils se sont presque constamment traînés à leur remorque. Même en grammaire et en exégèse, où ils ont montré d'abord quelque supériorité, ils n'ont pas un seul

homme à comparer à Juda Haiudj ou à Jona ibn Ganah. On a voulu leur attribuer un certain rôle dans l'invention de la Massore, mais il n'est nullement prouvé que le massorète Ben-Ascher soit un Caraïte. Le seul poète de quelque valeur qu'ils ont eu, n'a été que le plagiaire des poètes rabbanites de l'Espagne, et s'ils ont, dans l'*Arbre de la Vie* d'Aron de Nicomédie, une espèce de *Guide des Égarés*, ils le doivent à l'influence qu'a exercée sur eux le célèbre ouvrage de Maïmonide.

Les Caraïtes d'Espagne paraissent avoir été forcés à renoncer à leur religion vers 1178 (*Revue des études juives*, t. XIX, n° 38) ; après Ibn Ezra et Abraham ibn Daud, on n'en entend plus parler dans ce pays. Il y a aujourd'hui encore (1900) de petites communautés caraïtes à Istanbul, au Caire, à Jérusalem, à Hilléh, sur l'Euphrate, et même à Haliez, en Galicie. Leurs principales communautés, cependant, sont encore en Russie, surtout en Crimée et dans la Lituanie.



Les Caraïtes sont une secte juive née au VIII<sup>e</sup> siècle, en Asie, sous le calife Abou Djafar Alman-sour, probablement vers 761.

En Crimée, ils ont demeuré à l'origine dans les villes de Kertch, Kaffa (Theodosia), Goslov (Eupatoria) et Tchufut Kalé (Kalé des Juifs). On a prétendu que, dans ce pays, ils descendaient des anciens Khazares (une population tartare), mais aucun document ne le prouve. On croit aussi qu'il y a des Caraïtes parmi les Juifs, de rite indécis, qui demeurent dans le Caucase, mais cela n'est pas certain du tout. En 1871, d'après Frankl, il y aurait eu, en tout (Crimée, nouvelle Russie, Caucase, Volynie, gouvernements de Vilna (Vilnius) et de Kovno et toutes les autres communautés caraïtes de tous pays), environ 6 000 Caraïtes. D'après les *Mittheilungen* de Petermann, année 1877, il y aurait eu vers cette époque, dans la Russie d'Europe, 3 147 Caraïtes, dont 2 027 en Crimée. Deinard (*revue et. j.*, II, 308) estime qu'en 1878 il y avait, en Crimée, 645 familles caraïtes.

(Isidore Loeb)



## Rituels chez les caraïtes

Comme promis, seconde partie de ce dossier sur les caraïtes. Cette fois, nous avons voulu savoir comment se pratiquait au quotidien le rituel chez les caraïtes.

*Alliance - Peut-on dire que les caraïtes d'aujourd'hui vivent leur judaïsme comme les autres ? Quelles sont les différences notamment pour les mariages sachant que seule la judaïcité du père est reconnue ? Les lois de la pureté ? Hanoukka ? Les prières ? La conversion ?*

*Benjamin Siabou lui-même caraïte vivant en France a bien voulu répondre à nos interrogations avec le plus de précisions possible et nous tenons à le remercier pour le temps consacré à ce dossier. La fois prochaine, nous verrons comment se vivent les fêtes de Rochachana chez les caraïtes.*

Aujourd'hui et de plus en plus, les caraïtes ont les moyens de vivre leur judaïsme comme les autres. Bien sûr, un caraïte israélien ou américain aura beaucoup plus de facilités à vivre son judaïsme qu'un caraïte français par exemple, car les autorités religieuses sont centralisées en Israël et également aux États-Unis.

Les caraïtes en Israël vivent complètement en communauté. Elle est structurée autour du « HaYahadut HaQara'it Ha'Olamit », le Judaïsme caraïte universel.

Des actions propres à une communauté sont proposées telles que les cours religieux, des activités sociales et éducatives pour les jeunes, des aides psychologiques et physiques pour la préparation au service militaire dans Tsahal pour les jeunes adultes, etc.

Les communautés les plus importantes se situent à Ramla, Jérusalem, Ashdod, Beer Sheva, Kyriat Gat, Rishon Lezion.

Le conseil religieux du judaïsme caraïte ou conseil des sages équivalent d'un Beth Din gère les synagogues du pays, les mariages, les divorces, les funérailles du défunt, la supervision du cacherout et les autres activités religieuses.

Les caraïtes sont représentés au sein de l'état par le conseil religieux du judaïsme caraïte et leurs activités religieuses sont reconnues par le gouvernement. La Cour suprême d'Israël reconnaît le statut de la loi juive et valide toutes les procédures engagées par les caraïtes.

Rappelons que les caraïtes reconnaissent la Miqra comme seule loi religieuse et rejettent l'existence d'une loi orale. Ils s'opposent donc à tout enseignement rabbinique qui place le Talmud au même niveau que la Torah. De plus ils considèrent que le Talmud contredit en de nombreux points la Miqra et qu'il n'y a aucune mention d'une Torah orale dans le Pshat de la loi écrite. Les caraïtes donnent la priorité à l'interprétation de la Torah au sens premier des versets, c'est-à-dire le sens le plus évident. De ce fait, les caraïtes sont totalement convaincus qu'ils n'enfreignent pas la loi de Dieu.

Cela les rend bien évidemment différents des autres communautés dans le sens où ils ne basent leur pratique religieuse que sur les paroles de Dieu, la Torah et non sur la loi orale qu'ils considèrent dangereuse, car non divine. Par conséquent, elle peut éloigner l'Homme Dieu.

Entre le IX<sup>ème</sup> siècle et le XI<sup>ème</sup>, les grands rabbins caraïtes et pharisiens, dont les rabbanites sont les descendants, se disputaient en permanence. Le judaïsme caraïte était loin d'être minoritaire puisque 40-50 % de la population juive était caraïte à cette époque.

*Quelques différences avec la pratique du judaïsme courant :*

La halakha caraïte se base uniquement sur la Torah écrite alors que la halakha rabbanite se base principalement sur le Talmud. Par conséquent, il y a des différences fondamentales qui peuvent être observées dans la pratique religieuse. Par exemple, pour les fêtes religieuses, les caraïtes suivent le calendrier lunaire biblique qui était le calendrier suivi par tous les juifs avant l'apparition du Talmud et à l'époque du second temple. Ils se basent sur l'observation de la lune alors que le calendrier rabbanite est fixé à l'avance par calcul et a été créé par Hillel II pour des raisons de facilité et d'accessibilité. De ce fait, les fêtes peuvent parfois différer de un ou deux jours.

La fête de Hanoukka n'est pas reconnue par les caraïtes, car c'est une fête talmudique, elle n'apparaît pas dans la Torah.

Les caraïtes laissent leurs chaussures à l'entrée de la synagogue. Moïse a eu ordre de se prosterner dans les lieux sacrés lorsqu'il reçut les commandements écrits de la main de Dieu sur le mont Sinaï. « N'approche pas d'ici, ôte tes souliers de tes pieds, car l'endroit que tu foules est une terre sacrée » Exode 3, 5.

Les caraïtes ont pour habitude de prier en se prosternant en référence aux passages de la Torah. Les caraïtes pratiquent la filiation patrilinéaire alors que les rabbanites pratiquent la filiation matrilinéaire. Cela signifie qu'une personne est juive uniquement si son père est juif ou converti en référence à la Torah où la filiation est explicitement patrilinéaire.

La bar-mitzva n'est pas pratiquée car la maturité ne peut être jugée en fonction de l'âge, mais est spécifique à chacun de nous. De plus la bar mitzva n'apparaît pas dans la Torah.

Les tzitzis sont différents des rabbanites et sont attachés selon les règles écrites dans la Torah.

La Cacherout est globalement similaire. Cependant les mélanges viande-lait sont autorisés à partir du moment où le lait ne provient pas de la mère de l'animal. D'après le verset « Tu ne feras pas cuire un chevreau dans le lait de sa mère ».

Pendant Shabbat, les caraïtes ne laissent surtout pas le feu allumé, c'est pourquoi il n'y a pas de bougies. Le respect du shabbat est donc plus strict. Les caraïtes considèrent que les rabbanites détournent les commandements de Dieu en agissant de la sorte.

Aussi, il n'y a aucune purification au mikveh qui est considéré comme une invention d'influence païenne non biblique.

La Torah ne mentionne ce procédé à aucun moment et il est écrit que l'on doit se purifier dans « l'eau vive » qui est par définition de l'eau potable ou de l'eau de source.

Les caraïtes peuvent tout simplement se purifier en prenant une douche par exemple puisque l'eau sera potable et donc pure. L'eau du mikveh n'est même pas considérée pure par les caraïtes, puisqu'elle est légèrement javellisée pour détruire les bactéries, donc impure.



Caraïtes de Crimée

## La Ketouba

(Contrat de mariage)



Chez les rabbanites, pour les mariages, la këtouba est rédigée en araméen alors que chez les caraïtes, elle est rédigée en hébreu exclusivement.

Les mariages entre caraïtes et rabbanites sont assez courants et existent depuis toujours bien qu'il soit préférable de se marier avec une personne de même communauté. Le Beth Din caraïte autorise le mariage avec des juifs rabbanites. Cependant il faut qu'ils soient juifs selon la halakha caraïte c'est-à-dire que le père du conjoint ou de la conjointe rabbanite soit juif ou converti ou qu'il ou elle se soit converti. Les conversions orthodoxes sont acceptées pour le/la conjoint(e) ou son père par le Beth Din caraïte dans l'optique d'un mariage avec un(e) caraïte. Ici c'est la judaïcité du père qui est prise en compte.

Qu'en est-il de la reconnaissance ?

Les mariages caraïtes sont reconnus comme juifs par l'État d'Israël et la Cour suprême. À l'heure actuelle, les

mariages caraïtes sont les seuls mariages juifs validés à l'intérieur d'Israël qui ne dépendent pas du rabbinat orthodoxe israélien. Les communautés juives libérales ou Massorti par exemple n'ont pas encore accès au mariage à l'intérieur d'Israël. Cependant, le grand rabbinat orthodoxe israélien ne préfère pas reconnaître les mariages caraïtes officiellement, mais plutôt officieusement. Il souhaite garder le monopole religieux le plus longtemps possible en Israël. La reconnaissance de ces mariages n'est pas unanime au sein du grand rabbinat orthodoxe. Certains rabbins orthodoxes les reconnaissent, d'autres pas.

En France, de par mes expériences personnelles, je sais que les actes religieux caraïtes sont reconnus par le consistoire.

En ce concerne le mariage entre karaïtes et rabbanites, au sein du grand rabbinat orthodoxe israélien, un rabbin est chargé de s'occuper de couples rabbanites-karaïtes dans l'optique d'un mariage orthodoxe et que les mariages sont aussi courants. Mais la encore, l'opinion n'est pas unanime au sein du rabbinat orthodoxe israélien. Le Rav Ovadia Yosef, ancien grand rabbin d'Israël a toujours encouragé les mariages avec les karaïtes.

Par contre, je ne sais pas ce que demande le rabbinat orthodoxe à propos du conjoint ou de la conjointe caraïte, mais fonctionnant dans la même logique de ce que demande le beth din caraïte à propos du conjoint ou de la conjointe rabbanite, il paraît évident que le conjoint ou la conjointe caraïte devra répondre aux exigences de la halakha rabbanite. Par conséquent il faut que sa mère soit juive ou convertie ou qu'il ou elle se soit converti pour qu'un mariage orthodoxe soit possible auprès de ces institutions.

Disons, d'une manière générale, que les mariages entre les deux communautés sont courants quand elles le permettent et de plus en plus aujourd'hui, car les juifs caraïtes sont confrontés à un

problème d'assimilation avec les juifs rabbanites.

À noter aussi que les communautés juives libérales ont toujours accueilli à bras ouverts les juifs caraïtes. Les mariages entre rabbanites et caraïtes sont encouragés. Mais les juifs caraïtes n'adhèrent pas du tout au système libéral juif et à sa doctrine ont toujours gardé leur distance.

## Au sujet de la conversion

Bien sûr, si l'on veut devenir caraïte, il faut se convertir dans le cas où le père n'est pas juif, rappelons que la judaïcité de la mère ne suffit pas. Si le père est juif, la conversion n'est pas obligatoire, il suffira d'accepter les principes fondamentaux du judaïsme, respecter la halakha caraïte, renoncer aux pratiques rabbanites, c'est-à-dire tout simplement vivre la Torah. Pour un non-juif, la conversion est longue et difficile. Elle peut être semblable à une conversion consistoriale sur les bases de ces critères. La conversion se termine sur la circoncision du nouveau juif.

La conversion a pendant longtemps été très peu utilisée par les communautés caraïtes. Et c'est seulement en 2007 que la troisième cérémonie de conversion s'est déroulée depuis 500 ans ! Les conversions étaient rares et on était juifs que de naissance. Il y a eu peut-être une certaine attitude élitiste des communautés caraïtes de l'époque. Cela peut expliquer pourquoi aujourd'hui les juifs caraïtes sont minoritaires et ont connu un tel reflux ces derniers siècles alors qu'ils comptaient 40 % de la population juive au IX<sup>ème</sup> siècle.

Chaque année depuis 2007, des cérémonies de conversions ont lieu. Elles sont organisées par le Beth Din caraïte en Israël et la *Karaite Jewish University*, un centre formation pour apprendre le judaïsme caraïte et ses pratiques.

BENJAMIN SIAHOU



# Rachi, mais qui était-il ? Ses écrits ?

L'analyse d'un commentaire de  
Rachi : Qora'h

**Bamidbar (Les Nombres) 16, 1**

Commentaire

par **Yehoshua Ra'hamim Dufour**  
basé sur les livres de nos Sages en Israël

Comme les études de chaque paracha, ceci est un exemple de l'essai de compréhension de la Torah, avec toute la rigueur que cela suppose. On n'atteint jamais la Torah par des raccourcis superficiels et faciles. C'est la même chose envers les êtres humains. Si vous voulez en savoir plus que la liste des 10 commandements et le commandement d'amour, vous ne pourrez pas vous dispenser de l'étude longue et laborieuse. Reportez-vous aux conseils sur l'étude. De plus c'est cela l'étude désintéressée que la Torah nous demande : simplement pour la recevoir et rencontrer ainsi le désir de D.ieu qui a voulu nous transmettre son message.

Voici le texte de la Torah :

vayiqqa'h Qora'h bèn Yitshar bèn Qéhat bèn Lévy  
véDatane vaAvyram bné Éliav véOne bèn Pélète bné Réouvén  
vayyaqoumou lifné Moshé vaanachim mibné Yisrael 'hamichim oumatayim  
néssié éda qrié moéd aneché chém

Et il prit, Qora'h, fils de Yits'har, fils de Qéhat, fils de Lévi,  
et Datane et Aviram fils d'Eliav, et One fils de Pélét, descendants de Réouvén.

Ils s'avancèrent devant Moshé avec deux cent cinquante des enfants d'Israël, princes de la communauté, membres des réunions, personnages notables.

Voici le commentaire de Rachi, en traduction littérale pour saisir les nuances :

Et il prit Vayiq'a'h, Qora'h : cette paracha est bellement commentée dans le Middrache de Ribbi Tan'houma.

Et il prit Vayiq'a'h, Qora'h : Il prit lui-même vers le côté autre pour être né'hlaq séparé à l'intérieur de la communauté pour contester la fonction de Cohen

et c'est ce qu'a traduit Onqélos : véitepélég, il se sépara né'hlaq il se sépara du reste de la communauté pour renforcer dans la querelle, et c'est ainsi que l'on a (Job 15, 12) : « pourquoi te laisses-tu emporter par ton coeur ? » Se faire prendre en s'emportant pour que l'on se sépare du reste des humains.

Autre chose (Davar a'her). Et il prit Vayiq'a'h, Qora'h. Il a exercé une attirance sur les chefs des sanhédriens qui étaient parmi eux, cela par des paroles, comme il est dit (Bémidbar 20, 25) : « Prenez Aharone », (Hochéa 14, 3) : « Prenez avec vous des paroles ».

Nous l'avons souvent dit : Rachi n'est pas un commentateur simple pour enfants. C'est un maître complexe. Si on l'enseigne aux enfants, c'est qu'il est essentiel et qu'ils n'oublieront jamais ce qu'ils ont su dans leur enfance. Mais ce commentaire nous montre avec évidence qu'il est complexe, codé, et que nous n'en comprenons pas le montage.

Nous avons donné, dans la paracha Ki Tissa, 5 questions qu'il faut toujours se poser sur chaque commentaire de Rachi pour parvenir à le comprendre. Les voici :

1. Sur quel problème Rachi a-t-il buté pour éprouver le besoin de l'éclaircir ? (cela n'est pas évident à la seule lecture première du « Rachi »). C'est la règle de « témia », étonnement. On dit alors « tamoua ! »
2. Par quelle voie apporte-t-il une solution à ce problème ? (Est-ce par un raisonnement, est-ce par un appui pris sur un verset, ou sur un autre commentaire, ou sur la traduction d'Onqélos... ?)
3. Quelles sont les sources sur lesquelles il s'appuie et qu'il n'indique pas ?
4. Quel enseignement Rachi nous apporte-t-il par là ?
5. Donc, quelle erreur ou inversion de sens aurions-nous faite sans l'aide de Rachi ?

1. Sur quel problème Rachi a-t-il buté pour éprouver le besoin de l'éclaircir ? Il faut obligatoirement s'étonner sur le texte. Rachi ne nous le dit pas, mais il faut le chercher à travers le mot qu'il a pris soin de sélectionner pour l'analyser. Un premier problème, c'est qu'on ne sait pas ce qu'a pris Qora'h, le texte ne nous le dit pas.

Un second problème, il n'y a pas la particule *été* avant les noms qui suivent, ce qui aurait laissé entendre que la *chékhina* était avec les personnages nommés ensuite, comme nous le savons dès le premier verset de la Torah.

Un troisième problème, le mot « il prit Vayiq'a'h », a de multiples sens en hébreu. Il n'est pas précisé dans la Torah de quel sens il s'agit ici.

Abordons la seconde question.

2. Par quelle voie apporte-t-il une solution à ce problème ?

Nous voyons que sa réponse comporte plusieurs séquences différentes et juxtaposées. Isolons chacune par une lettre.

a) Et il prit Vayiq'a'h, Qora'h : cette paracha est bellement commentée dans le Middrache de Ribbi Tan'houma.

b) Et il prit Vayiq'a'h, Qora'h : Il prit lui-même vers le côté autre pour être né'hlaq séparé à l'intérieur de la communauté pour contester la fonction de Cohen et c'est ce qu'a traduit Onqélos : véitepélég, il se sépara né'hlaq il se sépara du reste de la communauté pour renforcer dans la querelle, et c'est ainsi que l'on a (Job 15, 12) : « pourquoi te laisses-tu emporter par ton coeur ? ». Se faire prendre en s'emportant pour que l'on se sépare du reste des humains.

c) Autre chose (Davar a'her). Et il prit Vayiq'a'h, Qora'h. Il a exercé une attirance sur les chefs des sanhédriens qui étaient parmi eux, cela par des paroles, comme il est dit (Bémidbar 20, 25) : "Prenez Aharone"

(Hochéa 14, 3) : « Prenez avec vous des paroles ».

**Comment étudier la Torah ou le Talmud :**

**Un véritable cours d'initiation progressive au Talmud : l'abrégé du Lévi Gompers sur le Web.**

Source :

<http://modia.org>



## Nous nous trouvons maintenant devant plusieurs réponses de Rachi sans en comprendre le sens.

Il nous faut connaître les règles de Rachi pour parvenir à déchiffrer ce message. Sur le site Modia, on trouvera la formation nécessaire pour les connaître dans la page de la formation à Rachi ou dans la page du Lévi Gompers. Comme dans un enseignement de transmission orale de la tradition, nous allons parcourir ces méandres pour déchiffrer le message de Rachi et, donc, le message de la Torah.

Plus de 100 fois, Rachi utilise ce terme de *yafé* « beau » dans son commentaire du Tanakh, la Bible entière, il est donc très sensible à la beauté ; mais, me semble-t-il, c'est le seul endroit où il applique ce terme à un commentaire.

Le Réem, un de ses principaux commentateurs, nous donne une clef : cela veut dire que Rachi est entièrement satisfait de la compréhension du sens littéral, le *pchate*, tel que le fournit le Tan'houma et qu'il n'a pas besoin de faire le travail à sa place.

Nous sommes bien dans les questions 3 à 5 ; mais, pourtant, cette remarque du Réem ne nous éclaire pas sur le fait que Rachi éprouve le besoin de fournir d'autres explications, ni pourquoi il choisit dans ce qu'il rapporte. Et, même dans sa première réponse il y a plusieurs points différents. Pourquoi alors cite-t-il Onqelos ?

On le voit une fois de plus, la Torah ne se livre qu'à ceux qui veulent bien travailler durement avec elle. Ceux qui ne cherchent qu'une philosophie générale ne recevront pas son message ni ses dons.

Avant tout, sans quoi notre étude serait vaine, nous devons connaître les sens multiples du verbe *laqa'h*. En effet, Rachi les connaît bien et ne prend pas la peine de nous les indiquer, mais c'est par rapport à eux que son commentaire fera ses choix. Voyons-les :

1) D'abord, il y a le sens de prendre concrètement dans sa main ou dans sa possession morale, comme dans Dévarim 31, 26 (allez lire le contexte) : il prit le livre de cette Torah.

2) Le second sens est « prendre femme ». Cela se dit aussi en français. Voyez Béréchit 28, 6.

3) Le troisième sens insiste sur l'objet possédé et sur le changement de propriétaire. Cela correspond au passif *nilqa'h*. Être pris, en hébreu, peut aussi signifier « être emporté par la mort ». Se prendre soi-même, c'est s'emporter, *bilaqa'h*.

4) Le quatrième sens est « prendre connaissance » comme dans les Proverbes 21, 11. Également, prendre morale, tirer une leçon. L'oreille prend, elle comprend. On parle aussi de « prendre volonté » (Rois 2, 13), prendre vengeance (Isaïe 47, 3), prendre cœur ou saisir le cœur (Hochéa 4, 11). Prendre le cœur de quelqu'un, c'est le séduire, le « prendre par les paupières ».

Prendre des paroles avec quelqu'un, c'est en devenir proche ou complice. Prendre corde ou bandeau avec quelqu'un, c'est s'associer à lui, *laqa'h 'hévé' bé*. On « prend Torah de quelqu'un », on étudie auprès de lui. On dit aussi qu'un feu prend ou une querelle. Renforcer se dit prendre force.

Rachi connaît le jeu de tous ces sens en hébreu et, donc, il s'interroge à juste titre sur le sens exact de ce mot qui est mis en tête de toute la paracha. Maintenant nous avons tous les éléments pour comprendre les réponses de Rachi et ce qu'il fait du commentaire du Tan'houma. Si nous allons jusque-là, nous aurons « étudié un Rachi ».

Reportons-nous donc au Middrach Tan'houma puisque Rachi nous le demande. Voici ce qu'il dit. Étudions avec lui pour découvrir ses choix puis leur sens. À ce niveau, je laisserai le lecteur tirer ses conclusions.

Tan'houma (abrégé) :

« 1) il prit Vayiq'h, Qora'h. C'est ce qu'il est écrit : "un frère infidèle est pire qu'une ville forte, les disputes, que les verrous d'un château fort" (Proverbes 18, 19)... C'est Qora'h qui a divisé et contesté contre Moché...

2) il prit Vayiq'h. Il n'y a pas de "il prit" si ce n'est de l'attraction par des paroles doucereuses, et il attira tous les grands d'Israël et des autres tribunaux de sanhédrines. Et de Moché il est dit : et il prit Moché et Aharon de ces gens (Bémidbar 1, 17). Et prenez avec vous des paroles et revenez (Hochéa 14, 3). Et la femme fut prise dans la maison de Pharaon (Béréchit 12, 15). Et Qora'h saisit leur cœur par des paroles douces.

3) Il prit Vayiq'h, Qora'h. Par quoi a-t-il créé la division ? Par Elitsafane...

Donc, maintenant, votre véritable réflexion personnelle commence :

- pourquoi Rachi a-t-il ainsi présenté le Tan'houma ?
- pourquoi a-t-il apporté des différences en le citant ?
- quel est le sens de ces modifications ?
- quel problème s'est lui-même posé ? A-t-il pensé que sa référence au Tan'houma apportait une réponse ? Et en présentant ainsi le Tan'houma ?

C'est cela la méthode traditionnelle d'étude d'un commentaire de Rachi. Elle demande ces étapes et ce recours aux sources.

*Hachém ôz lé âmo yitén,  
Hachém yévarék'h éte âmo vachalom  
Hachém donnera la force à Son peuple,  
Hachém bénira Son peuple par Sa vraie paix.*

**Amén vé Amén**

